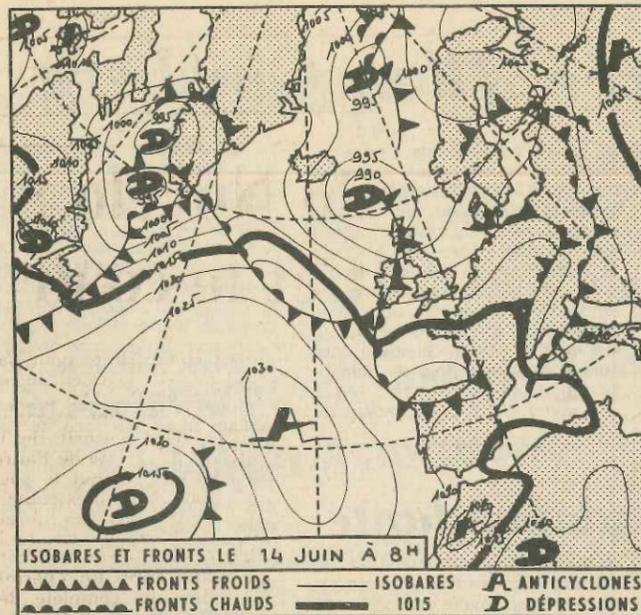


MÉTÉO

Frais et instable



La France reste sous l'influence d'un flux d'air frais et instable de nord-ouest qui sera surtout actif aujourd'hui et qui s'atténuera samedi.

En France aujourd'hui

RÉGION PARISIENNE. - Le temps sera variable et plus frais, les éclaircies alternant avec des passages nuageux accompagnés d'averses.

AILLEURS. - Une zone de temps couvert et pluvieux s'étendra le matin du Sud-Ouest au Massif Central et aux Alpes; cette zone de pluies gagnera l'Est et le Midi au cours de la journée. Elle sera suivie d'un temps instable et frais avec alternance d'éclaircies et d'averses. Ces dernières assez fréquentes pourront prendre un caractère orageux dans les Alpes et en Corse.

Vents irréguliers et modérés de nord-ouest avec rafales assez fortes et même fortes près des côtes. Températures en baisse.

DEMAIN. - Le caractère instable du temps s'atténuera; les averses deviendront plus rares et les éclaircies se développeront notamment dans l'Ouest et le Midi méditerranéen. Les vents faibliront, mais les températures seront encore en baisse.

DIMANCHE. - Temps souvent ensoleillé avec des vents faibles de nord. Encore quelques pluies résiduelles de l'Alsace au Jura. Les températures minimales seront en baisse alors que les maximales s'éleveront.

PRESSIION ATMOSPHÉRIQUE à Paris le 14 juin à 14 heures : 758,5 millibars de mercure, soit 1.011,3 millibars.

RENSEIGNEMENTS ASTRONOMIQUES pour le 15 juin (exprimés en heure légale française, base d'observation Paris). - SO-

LEIL : lever, 5 h 48; passage au méridien, 13 h 51; coucher 21 h 54; durée du jour, 16 h 06. - **LUNE :** (21e jour) lever, 1 h 35; passage au méridien, 6 h 13; coucher, 11 h 32.

HAUTEURS D'EAU DANS LE BASSIN DE LA SEINE. - Bray-sur-Seine, 2,00; Montereau, 1,83; Melun, 2,76; Austerlitz, 1,65; La Tourneille, 1,57; Chatou (amont), 23,08; Chatou (aval), 21,30; Bougival (aval), 21,06; Andrésy (aval), 18,23; Les Mureaux, 17,25; Méricourt (amont), 16,32; Méricourt (aval), 13,74; Joigny, 0,94; Sens, 1,24; Damery, 0,81; Meaux, 2,70; Chalifert, 0,93; Pontoise (amont), 21,68. Situation stable.



Températures

PANORAMA DES ARTS

l'œil aux aguets

Le corps à corps de Rebeyrolle

S'IL est une œuvre qui se passe de littérature, c'est bien celle de Rebeyrolle. Pourtant on a déversé et on déverse encore à son propos des tonnes de commentaires poétiques, politiques, philosophiques. Rebeyrolle et le pouvoir, et la révolution, et la liberté... Le peintre lui-même a prêté le flanc à ce déluge verbal en donnant à ses toiles des titres qui évoquent la faillite de la science bourgeoise ou les guérilleros.

PAR PIERRE MAZARS

Si je n'ai pas perçu le glas de ladite science ni le claquement des mitraillettes, c'est que Rebeyrolle a manqué son but ou bien que je n'ai pas la tête politique. J'ai vu, en revanche, de la bonne, de la vraie, de la puissante peinture. Des tableaux comme peu d'hommes, aujourd'hui, sont capables d'en faire, et je ne parle pas seulement de leur format. Il faut un robuste tempérament pour dépasser, faire oublier les gadgets auxquels beaucoup de peintres croyaient devoir sacrifier il y a une dizaine d'années.

Il n'y a plus de bougnats mais, en ce temps-là, en art, la mode était aux bois et charbons. On incorporait à sa toile des débris de toutes sortes. Pour Rebeyrolle, ce fut le grillage, la planche, et même l'instrument aratoire. Il a enfoncé une fourche dans un de ses tableaux, au milieu d'un carré de choux. Mais cet outil incongru et dérisoire est avalé par le rayonnement et la richesse de l'ensemble. L'auteur a agi comme le profanateur qui tente de saccager une œuvre d'art mais la peinture a résisté.

Ce morceau d'acier planté dans un petit coin a, du moins, le mérite de mettre d'emblée le spectateur sur la voie sui-

vie par Rebeyrolle. Voilà un homme éperdu de nature. Il aime tant la terre, les arbres, leur couleur, leur enveloppe atmosphérique que son ambition n'est pas d'en donner une réplique, un équivalent, une traduction, mais une reproduction fidèle. Il ne se sent pas le droit de trahir cette beauté ni d'en abstraire quelque partie que ce soit. C'est le Grand Tout des panthéistes. Mais un respect excessif de ce chant du monde risque de conduire au strict réalisme. Or la peinture a sa propre beauté. Comment l'empêcher de faire écran à la chose représentée ?

Tel est le conflit qu'a magistralement résolu l'artiste. Un autre que lui aurait figé les arbres et les objets dans des trompe-l'œil ou bien aurait promu le déblai et le détrit à la dignité illusoire d'œuvre d'art. Rebeyrolle ne se satisfait pas de ces jeux. Son respect de la nature ne paralyse pas la création. Et quand il représente la terre au moyen de poignées de véritable terre jetées et fixées sur la toile, il travaille ce matériau comme l'huile jaillissant du tube.

On suit cette quête du réel, de thème en thème, tout au long des dix années exposées au Grand Palais. Elle débouche sur six grands tableaux : un filet de cascade dévalant une pente herbeuse. Aussi vrai que nature mais aussi, sous un certain regard, recréé et inventé. Ce coin de campagne contient toute une contrée. Et il nous donne une curieuse sensation. Nous avons beau le regarder de loin, il nous semble que nous le respirons, la face contre le sol, le nez dans la mousse. Nous participons au corps à corps du peintre avec les éléments.

P. Ms.

● Galeries nationales du Grand Palais, jusqu'au 31 avril.

Le Salon de la Société nationale des Beaux-Arts : D'un monde à l'autre

Le salon de la Société nationale des beaux-arts se présente comme un grand livre où d'un chapitre à l'autre on parcourt le monde.

Les Japonais sélectionnés par la Nippon Television après un concours où sur deux mille toiles deux cents ont été retenues apportent une note traditionnelle. Les influences de l'Occident et les racines du pays du Soleil-Levant se retrouvent chez Tadashi, Kazuo, Yasuo, Takashi, et chez

venir par des paysages de la Catalogne aux couleurs chaudes.

Il y a quatre-vingt-dix ans, Gaston Eiffel, membre fondateur de la Société nationale des beaux-arts, construisait sa tour. Anniversaire marqué par la présentation de maquettes réalisées par les Compagnons passants charpentiers du devoir, et des photographies évoquant l'histoire de ce monument parisien.

François Baboulet, président

Dominique Mayet

Des dessins rehaussés de couleurs, des aquarelles renforcées par un trait de plume : Dominique Mayet met de la tendresse dans ses nus et dans ses paysages du Jura. Les lignes souples des corps, la douceur bleutée des montagnes apportent une note harmonieuse à cet ensemble.

On respire le bon air du pays natal de l'artiste qui sait faire passer dans ses aquarelles l'atmosphère des forêts, l'intimité des vergers, le charme de la Bienne. ● Galerie Colette-Bietel, 84, rue du Cherche-Midi.

Jeanclos au cœur des limbes



La lumière, d'abord, fait naître une magie. Elle enveloppe les terres cuites disposées sur une forêt de hauts parallélépipèdes noirs dans un halo doux et doré qui installe au sein même de la galerie un espace séparé, différent. Là le temps paraît s'étirer, subir d'étranges distorsions. Une sorte de torpeur vous prend, comme cela arrive à l'ombre de certains arbres africains, et l'on glisse dans l'hypnose.

Proust disait : « Un homme qui dort tient en cercle autour de lui le fil des heures, l'ordre des années et des mondes. »

Ficelées dans des étoffes, à la fois draps et paquets, emmaillonnées dans des linges informes où le corps paraît dissous, non encore formé, enrobées dans les plis du sommeil, les figures aux paupières closes, entièrement absorbées par on ne sait quel rêve intérieur que Jeanclos nous montre paraissent à demi enfouies et à demi au monde, comme suspendues entre ténèbres et lumière, entre l'existence et ce qui la précède, cette vie non consciente qui est la nôtre au sein du corps matériel.

Mais c'est aussi la mort qui est

présente ici et la résurrection des corps, peut-être, quand ils s'extrait de la gangue pour renaître dans une gloire rêveuse, délivrée.

Avec une concentration admirable Jeanclos parvient à inscrire dans l'argile cette réalité mouvante, impalpable. La matière même de la terre cuite, si sensible dans sa délicatesse, ajoute encore à la fascination qu'exerce le fragile miracle de ces figures situées entre deux mondes incertains.

Michel Nuridsany.

● Galerie Albert Loeb, 10, rue des Beaux-Arts, jusqu'au 30 juin.

■ Le Salon de la Jeune Sculpture qui se tient jusqu'au 27 juin dans les Jardins des Champs-Élysées et à l'Espace Cardin, vient de décerner ses prix annuels. Le prix créé par le fondeur Susse a été décerné au japonais Yukichi Inoue; le prix I.A.T. à Alain Lantero; le prix Adam à Alexandre Rigault; le prix Daum à Christian Renonciat. D'autre part, Mme Morgan Snell a obtenu le grand prix d'honneur des Floralistes de Vincennes pour Le mouvement perpétuel.

Jean-Marie Tasset.

● Centre Georges-Pompidou, jusqu'au 3 septembre.

Gilioli : la nature en direct

Lisses, polies, pures, étincelantes, les sculptures de Gilioli dressent ou reposent leur marbre et leur bronze sur l'une des terrasses du centre Pompidou. Ici, tout le jeu des surfaces irréprochables déploie ses angles aigus où viennent se fixer parfois des sphères et des rythmes asymétriques.

Pour le sculpteur, rien dans l'univers comme chez l'homme qui ne puisse trouver son aboutissement dans le monde des formes. « Lorsque je découvre un galet dans un fleuve, je suis touché comme lorsque je vois une belle femme, un bel arbre, des montagnes, une fleur » se plaisait à dire Gilioli.

L'artiste donne à la sculpture un accent particulier. Tout près de la nature, mais d'une nature apaisée et comme pétrie de tendresse humaine, amoureux du sol et des eaux, des fleurs et des oiseaux, des êtres et des légendes.

Pénétré de ce qu'il voit, le sculpteur décanne la forme, ne garde de la réalité méditée qu'une expression directe, sans parure ni maquillage. Les figures dépouillées d'une armature inutile, étouffante s'exhibent encore plus belles. Une vie confuse et murmurante, pleine de chants de source, de fourmillement s'éveille sur ces masses, ces lignes et ces arêtes.

La matière taillée, polie et repolie se mue à tout instant en emportement sensuel. L'image se mêle à l'espace. Ce n'est pas seulement toute son ornementation sculptée qui fait participer la géométrie des plans, des ruptures, des pléins et des creux à la vie du sol, du ciel et des astres, c'est son invention qui dicte à l'artiste ces volumes purs, presque classiques, possédés de silence et de rêve.

mots croisés, par ASMODÉE

Thème : LA CHANSON

(Plusieurs mots de cette liste)

dans le décor d'un bal du pont de Nantes. Près de la route de Dijon quand on vient de la passer.

courant. Extrait de Grégoire, C. chanteur, sur scène, est-il toi

vivre

« L'œil vérité » de Rebeyrolle

PREMIERE d'une série d'expositions qui ont pour but de mieux faire connaître des artistes vivants dont l'œuvre n'est pas pour autant parvenue à son terme. La rétrospective de dix ans de peinture de Rebeyrolle est sans doute l'un des événements de cette fin de saison artistique parisienne.

On y découvre dans sa pleine maturité une œuvre qui s'est tenue à l'écart des courants à la mode, a évité les pièges d'une mondanité facile, s'inscrit dans les grands courants du classicisme, tant il est vrai que toute création se pose en termes d'insertion ou de refus de cette longue perspective qui fait l'histoire.

Rebeyrolle a débuté dans une figuration âpre, forte, quoique nullement en opposition à l'art des musées. Né en 1926 au cœur de la France, il était un jeune homme à la Libération et découvrira au Louvre les Vénitiens, Rubens, Rembrandt. Ce qui lui fit l'effet d'un coup de poing en plein visage, l'artiste, on le voit, percevant ces rapports de goût en termes de violence.

Il ne confond pas cependant celle-ci avec la pratique de l'« anti-art », ou toute forme de dadaïsme, mais en la transposant dans une peinture qui modernise l'acquis du passé, l'adapte à notre contemporanéité. On se trouve ainsi en face d'une œuvre qui s'inscrit dans l'histoire et témoigne de notre présent.

Les curiosités de Rebeyrolle ne sont pas celles d'un intellectuel manipulateur de concepts. Il est trop profondément ancré dans la vie pour cela et pour échapper à ses agressions. Aussi parlera-t-il, pinceau à la main, de la violence, des guerilleros, des prisonniers et surtout, atteignant là la magnificence d'une Courbet, de la nature.

Il y a dans cet accrochage bien articulé et somptueux que nous propose l'exposition du Grand Palais quelques « Paysages » qui ont en effet toute la somptuosité sensuelle des meilleurs Courbet : curieux entrelacements de l'eau (traitée en termes de peinture) et du sol rapporté effectivement sur la toile par collages. On voit alors l'incision tranchante de l'élément liquide

dans cette masse de terre fauve, brique, rougeâtre aux matités et aux granulés sauvages : sorte d'épiderme ponctué d'herbes folles et des minuscules cailloux. Moins nature idyllique, aimable, cadre de vie que forces qui s'affrontent. Rebeyrolle étant bien là le peintre de « l'élémentaire ».

S'il pratique le collage d'objets rapportés sur la toile, c'est moins dans le sens de la dérision que pour souligner la présence des choses et pour mieux s'accrocher à cette réalité sauvage et dure dont il lui arrive de dénoncer l'insupportable violence. Car Rebeyrolle refuse l'illusion, les faux-semblants, la politesse. Il n'est pas du côté des montreurs de foire, des paradeurs, des beaux phraseurs, de ceux qui jettent de la poudre aux yeux. Il n'est point un idéaliste qui farde la vie et la nature. Il nous montre l'une et l'autre dans leur terrible vérité. Avec lui, il ne faut pas avoir froid aux yeux.

Jean-Jacques LEVEQUE

REBEYROLLE, peintures, 1968-1978 *Grand Palais jusqu'au 13 août (dans le catalogue texte préface de Michel Foucault et Jean-Paul Sartre.)*

les « P du NOU Brise marin

*Les soirées sont fra
yachts. Voici la ver
laine » des sketches*

LUXUEUX, très luxueux. HILDITCH l'est sans contexte, et son choix de tricots est l'un des plus rares que l'on puisse trouver à Paris. Les pull-overs en alpage (900 francs), dans tous les tons classiques, avec leurs gilets assortis (940 francs) ont pourtant le tort d'être trop chers. Même s'ils sont splendides, et même si on est tenté, ici, de faire des folies. Mieux vaut acheter un cardigan en cachemire aux finitions réalisées à la main, dont le prix élevé (1.350 francs) nous semble plus justifié : il s'agit là d'une sorte de haute couture du tricot. Les pulls en cachemire (945 et 1.075 francs) sont aussi démesurément chers que beaux. Les chandails en Botany-wool (325 F) sont très légers, parfaits pour les soirs d'été. Aussi élégants et raisonnables que les exclusivités en coton d'Hilditch & Key : les cols roulés unis (235 francs) et, bien sûr, les polos rayés (260 francs), aux multiples variantes, qui, sous tous les cieux, sont un signe de ralliement des sportsmen les plus élégants.

Les Expositions